

Ceci conduit à parler du peu de soin qui a été apporté à l'emballage de certains produits, notamment de ceux qui étaient renfermés dans des bocaux et dont une partie a été avariée, soit par suite du bris des verres, soit parce que la chaleur ou l'humidité du bord ayant délayé la cire qui fermait les flacons, le liquide qu'ils renfermaient s'est échappé.

Les deux caisses de l'Inde que le comité local avait expédiées s'étant trouvées trop lourdes, leur contenu a été réparti à Madras en quatre colis, et ce remaniement n'ayant pas été opéré avec toutes les précautions nécessaires, l'indigo contenu dans une fiole s'est répandu et a gâté les étoffes renfermées dans la même caisse. Des statuettes dans de la sciure de bois ont été brisées et les dessins maculés.

En général, les dispositions prises dans toutes les colonies, quant au mode de préparation des produits expédiés, ont laissé à désirer, non-seulement sous le rapport de l'élégance, mais sous celui des soins les plus vulgaires. Des flacons couverts en papier gris, des écorces liées en paquet et présentées dans l'état de malpropreté où elles se trouvaient au moment de leur collection ; des caisses remplies de plantes, de lianes, de feuilles, de branches jetées sans ordre les unes sur les autres, voilà ce que le déballage a trop souvent offert ; et quelque peine que les agents d'exécution aient pu prendre pour faire figurer convenablement ces envois au milieu des produits voisins, choisis pour la plupart et appropriés avec le plus grand soin, il ne faut pas se dissimuler que ces défauts nuisent à l'aspect général de l'exposition universelle coloniale.

Faute de rapports explicatifs, il est difficile de savoir si les collections des produits obtenus sans culture sont complètes ; on est porté à penser qu'elles ont été faites avec soin surtout à la Réunion et à la Guyane. Dans ces deux colonies, et malgré une omission de cette dernière bien regrettable, qui n'a pas envoyé de bois, c'est-à-dire qui a privé sa part d'exposition de ce qu'elle pouvait offrir de plus remarquable, des vues d'ensemble ont présidé aux commencements ; et l'on peut, par la réunion de leurs produits, se rendre compte, au quel peuvent être employées certaines matières textiles, colorants, pharmaceutiques, non-seulement d'après l'aspect de ces matières, mais d'après les huiles, les pâtes, les poudres ou les filaments qu'on

Ce n'était pas sans motif qu'il faut attendre les rapports demandés pour apprécier à ce point de vue les objets provenant des autres colonies. On constate néanmoins dès que l'envoi a été fourni par la Réunion et la Martinique par M. Bellanger, qui a apporté à la fois à regretter le défaut d'explication sur leur valeur et leur nature, en ce que la Guadeloupe a envoyé une collection de bois qui paraît à la rédaction et l'un de ces bois, l'ébène vert, paraît devoir trouver faveur complète et sérieuse. Déjà même des commandes en auraient été adressées dans ces pièces expédiées si la commission locale en avait fait connaître les dimensions.

Le résultat, le prix augmenté du fret et les facilités d'extraction. La collection de la Guadeloupe a d'ailleurs beaucoup perdu à n'être pas accompagnée d'une nomenclature indiquant les noms scientifiques de chaque espèce ; à défaut, le jury s'est vu dans l'impossibilité de les apprécier.

L'un des produits principaux que la Guyane aurait dû envoyer à Paris, et